

Un patrimoine menacé : les villages préhistoriques du lac de Neuchâtel

Autor(en): **Egloff, Michel**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Archäologie der Schweiz : Mitteilungsblatt der Schweizerischen Gesellschaft für Ur- und Frühgeschichte = Archéologie suisse : bulletin de la Société suisse de préhistoire et d'archéologie = Archeologia svizzera : bollettino della Società svizzera di preist**

Band (Jahr): **2 (1979)**

Heft 1: **125 Jahre Pfahlbauforschung**

PDF erstellt am: **03.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-2403>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

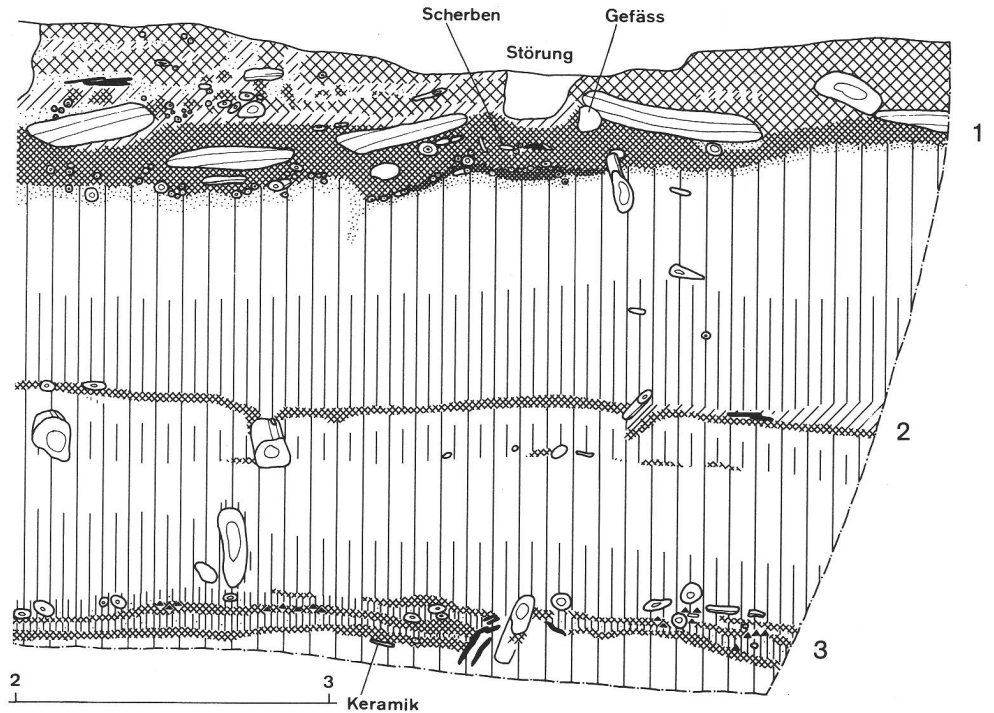
Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Erste Ergebnisse der gegenwärtigen Ausgrabung

Unser erstes Ausgrabungsfeld legten wir gleich aussen neben demjenigen von 1969 an. Leider erwies sich die Hoffnung, dort die ganze Schichtabfolge noch ungestört vorzufinden, als falsch. Die Baggerungen des 19. Jahrhunderts hatten grössere Teile der spätbronzezeitlichen Siedlungsschicht herausgeschnitten. Doch auch der verbliebene Rest ist äusserst aufschlussreich. Die Kulturschicht fällt hier am ehemaligen Inselrand – wie erwartet – äusserst steil ab. Beim alten Sondierschnitt trafen wir sie an der Grundoberfläche; 8 m weiter aussen hingegen liegt sie schon unter 2 m Seekreide. Wie 1969 können wiederum anhand mehrerer Lagen von Grundschwellen verschiedene Bauphasen festgestellt werden. Verschieden stark geneigte, noch weit über die Schwellen hinausragende Pfähle scheinen darauf hinzudeuten, dass sich wie beim »Kleinen Hafner« Rutschungen und Senkungen auch während der Besiedlungsperiode ereigneten. Von Erneuerungen der Bauten zeugen ferner in die Kulturschicht eingebettete, weggeworfene Pfahlschwellen. Dass wie üblich die Schwellen vor dem Einschlagen des Pfahles mittels eines von unten ins Loch getriebenen Keiles montiert wurden, ist an mehreren Stücken recht schön zu erkennen. Vom Inhalt der tieferen Schichten haben wir durch systematisches Absuchen der Oberfläche der Untiefe auch bereits einige neue Kenntnisse gewonnen. An manchen Stellen sind eben die neolithischen Ablagerungen durch die alten Baggerungen bloss »angeritzt«, aber nicht ganz herausgerissen worden. Erstaunlicherweise fanden wir sogar einige freigespülte, doch ganz erhaltene Gefässe.

Abb. 2

Profil der Ostwand des Sondierschnittes von 1969. – 1: Spätbronzezeit, um 1000 v. Chr. 2: Horgener Kultur, um 2500 v. Chr. 3: Cortaillod-Kultur, um 3000 v. Chr.



Nähere Auskunft über die erste Etappe der Ausgrabungen wird eine kleine Ausstellung geben, die wir am 6. April im »Haus zum untern Rech«, Neumarkt 4, 8001 Zürich, eröffnen.

Ulrich Ruoff

Ausgewählte Literatur:

Anzeiger für Schweizerische Altertumskunde 1872, 353 und 1883, 463 ff.
MAGZ Bd. 20, H. 3, 1897 (8. Pfahlbaubericht) 10 und Bd. 22, H. 2, 1888 (9. Pfahlbaubericht) 50 f.

Zürcher Denkmalpflege, 3. Bericht, 1962/63, 168 ff. und 6. Bericht 1968/69, 175 ff.

Annekäthi Heitz-Weniger, Pollenanalytische Untersuchungen an den neolithischen und spätbronzezeitlichen Seerandsiedlungen »Kleiner Hafner«, »Grosser Hafner« und »Alpenquai« im untersten Zürichsee, in: Bot. Jahrb. Syst. 99, 1978, 48 ff.

dies., Zur Waldgeschichte im unteren Zürichseegebiet während des Neolithikums und der Bronzezeit, in: Bauhinia 6, 1977, 61 ff.

U. Ruoff, Zur Frage der Kontinuität zwischen Bronze- und Eisenzeit (Basel 1974) 15 ff. und Taf. 28-30.

Un patrimoine menacé: les villages préhistoriques du lac de Neuchâtel

Dans une lettre adressée le 12 mai 1854 à Ferdinand Keller, le notaire Müller, de Nidau, écrivait :

»Dans le lac de Neuchâtel existent aussi des pilotis, à Port Chevron [sic], Corcelles, Auvernier et Colombier. J'en ai donné connaissance à Monsieur Troyon qui m'a signalé qu'il se tiendra prêt à explorer avec précision les sites mentionnés dès que le temps sera favorable et l'eau claire.«

Telle est la première indication concernant des palafittes dans le lac de Neuchâtel. Parue dans *Die keltischen Pfahlbauten in den Schweizerseen* (MAGZ Bd. 9, Heft 3, 1854, 99), elle date de l'année des mémorables découvertes effectuées à Obermeilen (lac de Zurich) par l'instituteur Johannes Aepli.

Un quart de siècle plus tard, l'abaissement artificiel du niveau des lacs de Neu-

châtel, Bienne et Morat, destiné à éviter les terribles inondations du Seeland, s'accompagna d'une ruée sur les antiquités innombrables apparues entre les pieux des rivages exondés. La collecte d'objets lacustres devint un sport national et il n'est guère d'ancienne demeure du littoral qui n'abrite, pieusement ou médiocrement conservées, haches de pierre ou épingles de bronze. Pourtant, en 1878 déjà, le Conseil d'Etat neuchâtelois décrétait que :

Nul ne pourra faire sur les plages, grèves et rives du lac des fouilles ni en extraire des antiquités lacustres sans une autorisation du Conseil d'Etat.

Cette autorisation ne sera accordée qu'aux personnes ou Sociétés qui déclareront faire ces fouilles au profit d'un des Musées publics de notre Canton.

(Arrêté du 4 janvier 1878).

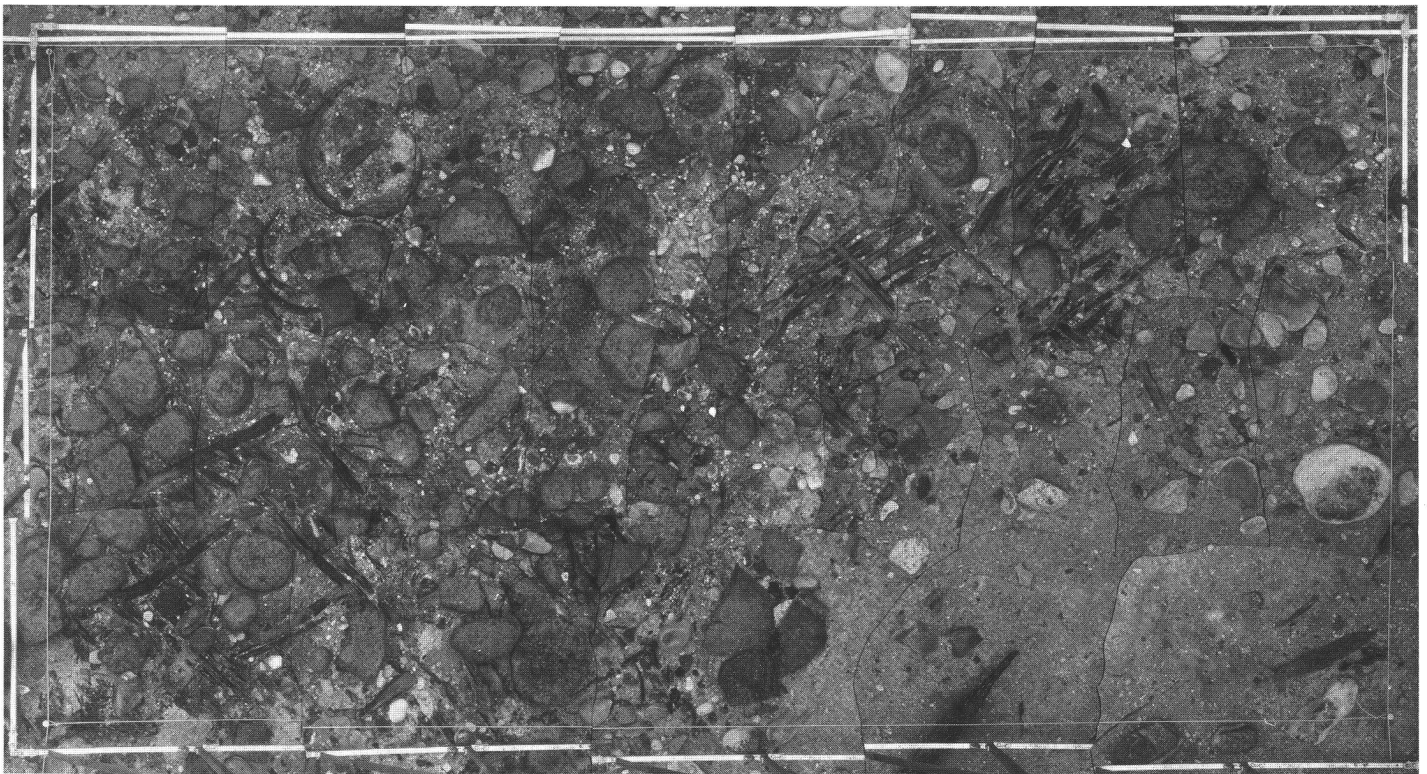
fig. 1

En 1880, à Saint-Blaise NE, on fouillait en chapeau melon sur les grèves que venait d'exonder la première correction des eaux du Jura. (Archives du Service cantonal d'Archéologie, Neuchâtel.)



fig. 2

En janvier 1979, les plongeurs du Service cantonal d'Archéologie de Neuchâtel découvrirent sous 3 m d'eau, à Hauterive-Champréveyres NE (âge du Bronze final) cette structure consistant en branches entrelacées. Il s'agit du sol ou de la paroi d'une hutte. Quelques mois plus tard, ce document exceptionnel aurait été détruit par l'érosion due aux vagues qui labourent le plateau littoral depuis un siècle. On distingue également: pieux, cailloux, céramique. - L'assemblage de 22 photographies, couvrant une superficie de 4 x 2 m, est dû à Béat Arnold.



L'interdiction fut peu respectée, si l'on en juge d'après les trous qui transformèrent maintes stations en placers de chercheurs d'or.

En 1919, Paul Vouga inaugura l'ère des recherches scientifiques sur ces gisements riches et malmenés. La classification du Néolithique de Suisse occidentale repose maintenant encore en bonne partie sur les constatations effectuées en stratigraphie au lieu-dit «La Saunerie», à la frontière des communes d'Auvernier et Colombier.

Parallèlement aux sondages réalisés sur des sites de l'âge de la Pierre, P. Vouga tenta d'éclaircir la chronologie du Bronze final. L'exploration des gisements appartenant à cette période, situés au large des nouvelles rives et rarement émergés, nécessita un équipement technique complexe et peu satisfaisant: tuyaux d'acier (diamètre: 1 m 50) plantés verticalement, dont on extrayait l'eau par pompage (1923-1924); caisson de palplanches, d'une surface de 4 m², qui se disloqua sous la pression du lac (1932); drague (1933).

La technique de fouille à la «suceuse» fut appliquée en 1961 par les plongeurs du CESSNE¹ à Hauterive et Neuchâtel. En ce temps-là, malgré les dégâts qu'elle entraînait, cette méthode correspondait au niveau subaiguë dans le domaine de l'archéologie sous-aquatique par d'autres pays européens.

60 Une étape nouvelle consista dans les fouil-

les de sauvetage entreprises, en plusieurs étapes de 1964 à 1975, dans la baie d'Auvernier sur le tracé de la future route nationale 5. L'ampleur sans précédent des destructions envisagées nécessita l'application de solutions diverses: pose de palplanches ceinturant des zones de 200 m² (La Saunerie) à 4000 m² (Auvernier-Port); création de polders; recours à des plongeurs équipés de combinaisons étanches à volume constant, munis de tuyères et de pompes électriques immergées. Le bilan provisoire de cette opération, qui dura 5 années complètes et toucha 10 villages répartis sur plus d'un kilomètre de rivage, sera présenté cet été au Musée d'Art et d'Histoire de Neuchâtel sous le titre: «Un village de 6000 ans. Préhistoire lacustre d'Auvernier»².

Les recherches d'Auvernier concernent le maillon principal de la chaîne de sites qui furent récemment explorés sur les rives du lac de Neuchâtel, également en territoire fribourgeois (Delley-Portalban: stations néolithiques et du Bronze final; Estavayer: Bronze final) et vaudois (Yverdon: gisements néolithiques et Bronze ancien de l'Avenue des Sports et du Garage Martin, ainsi qu'un ensemble de menhirs sur les Grèves de Champittet; Cheseaux-Noréaz: station néolithique de Châble-Perron; Yvonand: plusieurs gisements néolithiques; Cudrefin: cabane du Bronze final); Thielle-Mottaz et Pont-de-Thielle (Néolithique), Hauterive-Champré-

veyres, Neuchâtel-Bains du Crêt et Le Landeron (Pont de Saint-Jean), remontant au Bronze final, se trouvent en pays neuchâtelois.

La moisson incroyablement abondante de documents recueillis a d'ores et déjà permis, grâce à l'aide financière des cantons concernés, du Fonds national suisse de la Recherche scientifique et du crédit de construction des routes nationales, de préciser, compléter ou rectifier certaines notions fondamentales ayant trait aux civilisations néolithiques et protohistoriques. L'exploration de grandes surfaces et l'application systématique de la dendrochronologie se sont avérées particulièrement fécondes dans le domaine de la compréhension des structures et des phases d'habitat. Il n'est évidemment pas possible, dans le cadre restreint de cet article, de tracer un résumé des connaissances nouvellement acquises. La bibliographie ci-jointe présente quelques éléments de documentation à ce sujet.

Nous tenons à réserver ces dernières lignes à un appel dont la gravité ne doit pas être sous-estimée: *les gisements préhistoriques du lac du Neuchâtel sont en cours de disparition.*

Découvertes il y a un peu plus d'un siècle, les stations lacustres ont rétréci comme peau de chagrin avant même d'avoir été (sauf de rares exceptions) l'objet d'investigations scientifiques. Deux phénomènes, l'un et l'autre d'origine humaine,

s'en prennent de manière préoccupante au pilotis familial:

- d'une part, l'action directe des travaux de génie civil (remblayages, excavations, constructions, dragages);

- d'autre part, l'érosion, conséquence imprévue de la lère correction des eaux du Jura qui abaissa de 2 m 70 le niveau moyen des lacs de Neuchâtel, Bienne et Morat; la force des vagues s'est fait sentir depuis lors de manière accrue sur le plateau littoral, enlevant d'abord les sédiments superficiels protecteurs, arrachant ensuite couche archéologique et éléments architecturaux; déchaussés, les pieux sont emportés à leur tour et toute trace d'un village s'efface à jamais³.

De tels dégâts se déroulent sous nos yeux. En quelques années ont disparu totalement ou partiellement, dans le seul canton de Neuchâtel, les sites suivants:

- une station de l'âge du Bronze final à Cortaillod, sous un terrain de sport (1961);
- plusieurs villages dans la baie d'Auvernier-Colombier (1948-1975);
- une vaste station du Bronze final à Neuchâtel (Bains du Crêt), sous les »Jeunes Rives« (1961);

- l'ensemble des stations préhistoriques de Saint-Blaise (à une exception près) sous les »Vertes Rives« (1944-1975);

- à Cortaillod et Hauterive, l'érosion de 3 gisements du Bronze final est très avancée; sur 2 d'entre eux, nous n'avons plus retrouvé de couche archéologique.

Les remblais, il faut le souligner, ne contribuent pas à la sauvegarde d'un gisement lacustre. Au contraire, les masses de matériaux rapportés écrasent, triturent, disloquent le sol mou gorgé d'eau et tout ce qu'il contient⁴. Tout au plus pourrait-on imaginer de déverser une couche de sable sur un site menacé par l'érosion.

Si l'on n'y prend garde, si l'on n'agit dès

maintenant avec des moyens accrus, nous aurons laissé échapper en quelques années l'occasion de mieux connaître 3 millénaires de notre histoire. *Plans de villages, vestiges témoignant de modes de vie disparus, traces de paysages enregistrées dans le sol auront été anéantis, au moment-même où l'on dispose enfin des techniques appropriées pour les comprendre.*

Le sauvetage *in extremis* de notre patrimoine lacustre est l'une des tâches prioritaires qui s'imposent à l'archéologie suisse.

Michel Egloff

- 1 Centre d'Etudes et de Sports subaquatiques de Neuchâtel, devenu Centre international de Plongée (CIP).
- 2 Le cahier 30/31 du Bulletin de la Société suisse de Préhistoire et d'Archéologie (1977) est consacré aux fouilles d'Auvernier.
- 3 Sur les stations d'Auvernier-Nord et d'Hauterive-Champvevres, l'érosion a atteint la profondeur de 40 cm en 1 siècle. Sur la station de Cortaillod (fig. 2), elle dépasse 1 m.
- 4 BSSPA 1977 (op. cit.), 3: une photo montre l'effet de compression exercé par les remblais sur les sédiments préhistoriques meubles.

Bibliographie

Remarque: nous ne répétons pas les titres figurant dans la bibliographie des publications mentionnées ci-dessous.

Annuaire de la Société suisse de Préhistoire et d'Archéologie: Chronique archéologique. B. Arnold, J.-L. Boisaubert, J. Desse, M. Egloff, F. Schifferdecker, Les fouilles d'Auvernier de 1971 à 1975. BSSPA 8, 1977, N° 30/31, 65 p., 66 fig.

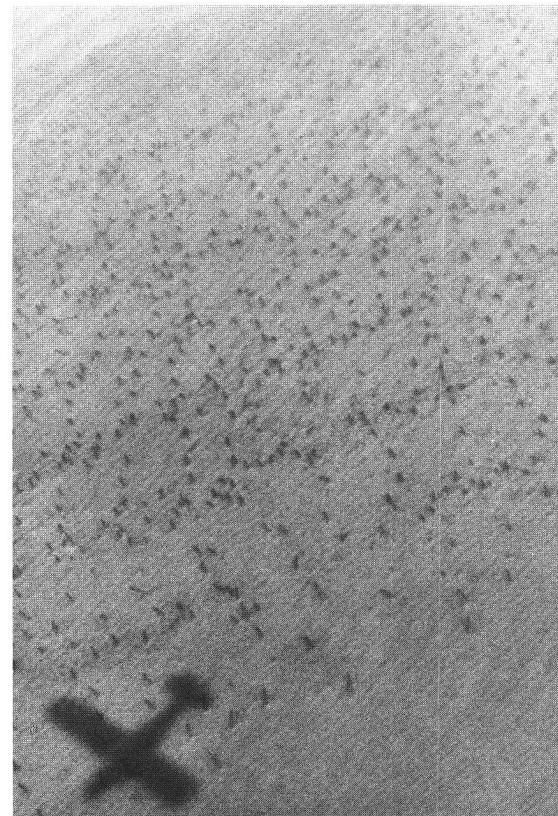
M. Egloff, Le Musée cantonal d'Archéologie. Rapports annuels. Bibliothèques et Musées de la Ville de Neuchâtel, 1970-1979.

G. Kaenel et C. Strahm, La bare de Clendy à Yverdon du Néolithique à l'âge du Bronze. Archéologie suisse 1, 1978, 45-50.

M.-R. Sauter, Suisse préhistorique des origines aux Helvètes (1977).

fig. 3

Vue d'avion à travers 2 à 3 m d'eau, l'une des stations de Cortaillod (Bronze final) offre le spectacle insolite de ses »ruées« parallèles et de ses rangées de cabanes, délimitées par des pieux. Un champ d'investigation riche et nouveau s'offre à l'archéologie, mais il est temps d'agir: ce site (comme plusieurs autres) est parvenu au dernier stade de la désagrégation, par suite de l'érosion due aux vagues. Ainsi qu'on peut le voir, le pilotis déchaussé s'incline avant de disparaître. Photo Michel Egloff (pilote Georges-André Zehr).



Die Ausgrabungen am Neuenburgersee und das Pfahlbauproblem

Die Ausgrabungen am Neuenburgersee waren - dies zeigt der vorhergehende Beitrag - für die Urgeschichtsforschung stets von Bedeutung. Gerade in den letzten Jahren hat die intensive archäologische Tätigkeit in dieser Gegend eine Fülle neuer Informationen geliefert, die die Forschung wesentliche Schritte voran brachten. Der Gang der Entwicklung im Neolithikum ist wohl in kaum einer andern Gegend so deutlich nachvollziehbar, ja man möchte sogar behaupten so vollständig erfassbar wie an den drei Jura-seen.

Es sind dabei zwei neue Erkenntnisse, die aus der Informationsfülle herausragen: erstens erkannte man, dass die Entwicklung im Neolithikum kontinuierlich, ohne Unterbrüche vor sich ging; die vielen Untersuchungen brachten auch In-

ventare aus Übergangsstufen ans Licht, so dass man kaum mehr von verschiedenen, in sich abgeschlossenen Kulturen sprechen darf, sondern eine dynamische Kulturentwicklung im Neolithikum postulieren muss.

Das zweite herausragende Ergebnis betrifft das Pfahlbauproblem, das durch die Untersuchungen am Neuenburgersee, aber auch durch die anderen Grabungen der letzten Jahre wieder neu durchdacht werden musste. Den Beitrag, den die Befunde am Neuenburgersee dazu geliefert haben, wollen wir nun kurz an dem Beispiel von Auvernier, La Saunerie 1964/65 erläutern.

Die Ausgrabungen von Auvernier, La Saunerie 1964/65 haben gezeigt, dass das Pfahlbauproblem differenziert betrachtet werden muss. Durch die dort angetrof-

fenen komplizierten, wasserbeeinflussten Ablagerungen ist die Pfahlbaufrage erstmals wieder aufgerollt worden. Denn nach den umfassenden Studien von E. Vogt galt bis Mitte der 60er Jahre die Frage der Siedlungsart während des Neolithikums gelöst. Es herrschte kein Zweifel, dass die Ufersiedlungen ebenerdig, auf trockenem Grund errichtet waren. Die Beobachtungen aus Vogts Grabungen legten beredtes Zeugnis dafür ab. Allein diese lagen alle in Mooren und an kleinen Seen. Nicht genügend konnten damals die Ufersiedlungen an den grossen Seen berücksichtigt werden, da moderne Grabungen noch fehlten.

Die Ausgrabungen von Auvernier, La Saunerie 1964/65, die ersten grösseren Untersuchungen an einem der grossen Seen der Westschweiz, zeigten, dass hier